

La compagnie du Bredin présente...

PAS SI PASSÉ

QUE ÇA - >

LA COMÉDIE MUSICALE



Texte **Philippe Malone**
Mise en scène **Laurent Vacher**
Musique **Franco Mannara**
Création sonore **Michael Schaller**
avec **Marie-Aude Weiss, Élisabeth Gonçalves et...**

Pas si passé que ça... La vitesse. Le temps, qui s'évanouit dans la distance parcourue. La vitesse qui ne laisse plus le temps de rêver. La vie qui défile. Oui, avoir le temps de se laisser aller à rêver. Laisser flotter ses souvenirs et ses désirs... Retrouver des visages, une maison, un buffet, une odeur, découvrir des situations, des croisements incertains. Evaporés ! Que reste t'il de moi, de ma mémoire ? Une porcelaine sur la cheminée, une photo jaunie dans un album. Les souvenirs confus. Ma mine gênée et rougissante à ma première embauche. Un chemin d'écolier, l'image trouble de ton premier sourire ? Du premier flirt ? La naissance de notre premier ? Il ne reste que ta mémoire sur ces paysages.... Mur de brique, mobylette qui s'en va au loin. Muret de jardinet, massif de bégonias.... Les paysages ont bien changé, les bulldozers ont fait peau neuve. De l'usine si puissante hier ne témoigne que l'herbe ballottée par le vent. Cette foutue mémoire, héritée de nos aïeux qui pas à pas nous construit, mais aussi l'autre, la plus trouble, celle qui nous vient des chocs, des failles, des accidents de vie, qui fait que chacun grandira, construisant la périlleuse demeure où le soir, enfin, on se sent soi-même. Il y a dans cette démarche de « Pas si passé que ça », une interrogation sur le temps et sur la mémoire. Une respiration poétique pour suspendre un peu l'air du temps : du rien, du vent, de notre temps offert du fond du cœur.

1. PARADIS

A - L'ACCUMULATION EST MÈRE DE TOUS LES VICES

Quand l'amoncellement
Epaulée par le manque
Dessine au cœur des pièces
Des paysages surprenants

- Abat-jours en rotin*
- Banderoles de Pampelune*
- Soupière de Limoges*
- Pots de sable du Sinaï*
- Canevas libertins*
- Calendriers aztèques*
- Pot à compotes décorés*
- Reproductions pastorales*
- Statuettes vaudoues*
- (Et Gris-gris chrétiens)*
- Cadres en coquillages*
- Bibelots électriques*
- (qui éclairent ou vrombissent ou bien hurlent ou bien rien)*
- Bibelots en plastique en faux bois en vrai toc*
- Toute la collection complète et originale des « Made in China »*

On devrait obliger ceux qui produisent à acheter ce qu'ils fabriquent. On devrait forcer l'inventeur d'écureuils-en-plastique-avec-une-fente-en-dessous-pour-y-glisser-de-l'argent à tout stocker chez lui

B - Pas mal ici
A - Et ça crée
Ça génère
Ça fabrique et façonne
Ça forge et empile
Et repile et surpile

ET EN PLUS AUJOURD'HUI ÇA COMPILE MADAME

A la chaîne en série
Des chapelets d'objets

MOI, AUGUSTE ANONYME
AU VISAGE PIQUÉ DE BOUTONS
D'ACNÉE
J'AI DÉCIDÉ POUR ME VENGER
DE FABRIQUER EN QUANTITÉ
INDUSTRIELLE
DES BOULES-DE-NEIGE-AVEC-LA-

TOUR-EIFFEL-DEDANS

Les producteurs produisent
Les consommateurs consomment
Et les femmes de ménage
En bonne gardiennes du temple
S'échinent comme Sysiphe
A maintenir viable le cycle

Faut-il avoir été privé
Faut-il avoir manqué
Faut-il avoir subit
Pour donner en retour plus que n'est demandé ?

« Il fabrique des boules-de-neige-avec-la-tour-Eiffel-dedans, le pauvre homme, mais vous savez ce que c'est, ce n'est pas de sa faute, espérons que la médecine, oui la médecine, saura vaincre un jour cette terrible maladie, amen », mais en attendant le grand bond en avant et la pilule miracle, qui pour briquer les cochonneries du brave homme ?

B - Je trouve ça plutôt joli
A - Des véritables nids à poussière
B - Combien d'objets achetés
Pour un seul exposé
Entre chutes et empoignades
Maladresse et déménagement
Des objets rescapés
Dont la présence
Porte le témoignage
Ils ont sans doute beaucoup de valeur
A - C'est vrai qu'ils ne lésinent pas sur le prix
Faut voir combien ça coûte les boules-de-neige-avec-la-tour-Eiffel-dedans
B - Une valeur sentimentale
A - Un coup de folie
B - L'élan du cœur
A - Un achat inutile
B - Qui deviendra vite indispensable
Plus qu'un objet
Un souvenir
On raconte que les égyptiens

s'enterraient avec leurs bibelots. Des bouts de mémoire emportés au delà
A - Ca doit être propre chez eux là-haut / Ici c'est le contraire / dieu aime bien la propreté, c'est pour ça qu'il a tout créé sur terre / Pas bête dieu / La pagaille oui, mais pas chez lui / Il paraît que Saint-Pierre te fouille les poches quand t'arrives / Pour être sûr que tu ramènes rien / Tu crois ça toi ?
B - J'aime bien ce bazar
Un grand livre d'images
A - Un livre de guerre. Regarde le champ de bataille. Monsieur boules-de-neige-avec-la-tour-Eiffel-dedans et tous ses amis. Tiens, je ne savais même pas que ça existait. Qu'est-ce que c'est ? Des ingénieurs ont réfléchi des mois pour obtenir ça. Certains sont peut-être morts pour garder le

ON DEVRAIT OBLIGER CEUX QUI PRODUISENT À ACHETER CE QU'ILS FABRIQUENT

secret de l'écureuil-en-plastique-avec-une-fente-en-dessous-pour-y-glisser-de-l'argent.
C'est Lui qui a donné le mauvais exemple. Tout créer en six jours. Forcément, ça laisse des traces sur les esprits faibles. C'est peut-être ça la réponse, le péché originel. ILS TENTENT DE BATTRE UN RECORD VIEUX DE- de combien déjà ?
B - Un seul et même objet pour tant de souvenirs
Un bibelot se casse
Et un deuil commence
L'horizon vacille

A - Et nous voilà.
On raconte qu'au huitième jour, dieu fit le balai. C'est pas le tout de créer, mais après, faut assumer. Un homme, ça a tôt fait de tout salir. Ça vous transforme vite un paradis en décharge publique. Un dimanche entier pour trouver l'idée, à dieu. Le balais, au petit matin du lundi

suivant, était planté sous le pommier, un serpent enroulé autour pour faire joli. Puis ça tombait bien, il avait déjà la femme. Ça lui éviterait de perdre un jour supplémentaire pour apprendre le maniement du plumeau à ce fainéant d'Adam. « Ainsi dieu vit que c'était bon pour l'homme, et ordonna à la femme etc etc », on connaît la suite...

Complainte de la femme de ménage

(A) *Quand tu t'ennuies de tes journées
Qu'il fait beau pour aller flâner
Le samedi lécher les vitrines
Avec les copines et rêver-
Tu restes à la maison parce que t'adores nettoyer*

*Quand tu reviens de ton boulot
Vidée cassée meurtrie dingo
Quand tu ne penses plus qu'à t'asseoir
Au milieu des cris des marmots
Tu prends le balai parce que t'adores nettoyer
Tu prends le balai parce que t'adores nettoyer*

*Heureusement j'en ai fait un boulot
Je me fais payer pour être dingo*

*Je pousse je brique rien à cirer
Depuis qu'on m'paye pour balayer
J'essuie je lave c'est un bonheur
Depuis qu'on me paye pour dégrasser
Je prends le balai parce que j'adore nettoyer*

*Heureusement j'en ai fait un boulot
Je me fais payer pour être dingo*

*Après une heure embouteillée
Après huit heures sur un clavier
Après deux heures dans la cuisine
Et presque autant pour tout ranger
Après les devoirs du dernier
Les cours du soir dans la foulée
- T'as cinq minutes qu'est-ce que tu fais ?*

Et bien je prends le balai parce que j'adore nettoyer (x4)

*Je pousse j'entasse la poussière
Je cire j'aspire j'époussette
Pas besoin d'études ni de savoir faire
Pour manier la balayette
Je prends le balai parce que j'adore nettoyer*

*Je pousse je brique rien à cirer
Depuis qu'on m'paye pour balayer
J'essuie je lave c'est un bonheur
Depuis qu'on me paye pour dégrasser*

J'SUIS LESSIVÉE (x4)

A - FAUT ÊTRE VICIEUX POUR INVENTER LA POUSSIÈRE, NON ?

2. INVITATION

AU VOYAGE

B - Enfant je désirais arpenter
Courir le monde
Ou plutôt le marcher
Marcher le monde
Enfant j'étais exploratrice
London, Lawrence, Kipling
J'inspirais leurs voyages

Combien de routes ouvertes
Combien de terres soulevées
J'ai inventé l'Amérique
J'ai dessiné l'Afrique
Enfanté la Russie
Des années à fouler le monde
Si loin et pourtant sans bouger
Couchée sur le dos
Un livre pour boussole
Et le plafond gris d'une chambre
Pour convoquer les rêves
Enfant je divulguais le monde

QUI NOUS APPREND À VOYAGER ?

Enfant je désirais arpenter
Juste des petits pas
Pour changer de perspective

Je savais que c'étaient les jambes
Et non pas les yeux
Qui donnaient la vue

Alors je fouillais aveugle
Les ombres vives du plafond
Et des crevasses naissaient
Et des steppes blanches
ondulaient
Et des montagnes saillaient
en lisière de paupière
Et les arbres frileux
s'attroupaient en forêts
Et la lampe au plafond bientôt
lune bientôt astre
Guidait mon exploration entre
les lignes des livres

Puis la chambre grandissait
Les objets s'animaient
Ils livraient leurs histoires
Le grand livre des naissances
Et le crayon se faisait serpent
Le tiroir coffre aux trésors
Les lampes des chimères

Les peluches animaux légendaires
Et Kipling et Lawrence et London
(Débroussaillant la nuit)
Guidaient mes pas d'enfant
Jusqu'au seuil du sommeil

A - Et voici que la bienheureuse
Entrebâille ses yeux d'enfant
Sur le monde adulte

Et voici que l'exploratrice
Tombe sa valise sur un quai sans
train
Où nulle horloge n'invite au départ

Et la voici déchue
Comme un ange égaré
Dans un sommeil sans rêve

Alors elle arpente la gare
à la recherche d'avant
A la recherche du temps
où les murs s'entrouvraient
Où les objets parlaient
Mais les objets adultes
N'enfantent que silences
Et hoquets poussiéreux

Les livres sont renfermés
Les lampes sont en berne
Les miroirs se détournent

L'avalanche du temps a passé
Et l'éclat séduisant du neuf
S'est terni sous un brillant de crasse

Bienvenue dans la réalité
Madame la voyageuse
Bienvenue au bout du voyage
Dans le royaume merveilleux
Où la poussière est reine

Avec, sur votre droite
Un coffre au trésor à briquer
Des chimères à laver
Et d'autres bestioles fantastiques
à broser
Sur votre gauche
Des serpents à lustrer
Des arbres à dépoussiérer
Des montagnes à déplacer
Et sur le sol
Entre des moutons épars
Tout un parquet à déneiger

B - Tu entends
A - Quoi ?

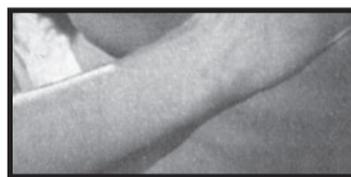
B - Enfant je pensais
Les objets sont des cartes postales
Envoyées à soi-même, pour plus tard
Des souvenirs qui viendraient du futur
Tendus comme des fils entre avant
et après

Et Kipling et Lawrence et London
Dont les trophées ornent les murs
Me rappelleraient leur bon souvenir
Une fois adulte, par ces objets

A - Les objets ne parlent pas
B - Ils chuchotent dans l'ombre
A - Ils baillent et se ternissent
B - Ils épargnent et consolent
A - Se cassent et puis se jettent
B - Enfant pour me défendre
J'imaginai

L'imagination
Juste l'imagination
Pour palier l'éternelle rengaine

A - Ça sert à rien
B - La cécité
A - C'est inutile
B - Le renoncement
A - On y peut rien
B - Et l'abandon
A - Prions



🎵 Jérémiades

(B) Les jérémiades
Les entrechats
Les reculades
Les « ça-va-pas »

Les « c'était mieux »
Ah oui bien mieux
Y aura pas mieux
On est trop vieux

(A) Ça sert à rien c'est inutile
Tout est couru d'avance vendu
Ça sert à rien et c'est futile
Déjà tout vu tout entendu

(B) Rendormons nous
C'est le destin
Livrons nos rêves
A nos gardiens

Rendormons nous
Dans les bras tendres
De l'habitude
Et du train-train

(A) Ça sert à rien, c'est inutile
Comme arrêter le temps qui passe
L'inviter à rebrousser chemin
Pour paver d'avenir nos impasses

Ça sert à rien c'est inutile
Comme regarder
l'histoire en marche
A la télé et puis zapper (bis)

Les « c'était mieux »
Ah oui bien mieux
Y aura pas mieux
On est trop vieux

(A) Ça sert à rien c'est inutile
Tout est couru d'avance vendu
Ça sert à rien et c'est futile
Ils sont trop forts on est foutu

Rendormons nous
C'est le destin
Ça ira mieux demain

3. FANTÔMES

B - Tu les entends ?
Je suis sûre que tu les entends
B - Là, tu as entendu ?
A - Non

B - On compare certains lieux à
des ventres
Qui dictent à l'occupant la quantité
précise
D'objets à ingérer

A - Rien à voir avec la superficie ?
B - Les grands espaces sont vides
Tandis que les petits-

A - On raconte
Que certains lieux provoquent
l'accumulation
B - Et d'autres heureusement
La frugalité

A - On raconte que certaines
maisons n'ont pu survivre
A la mort de leur propriétaire

B - On raconte que certaines
demeures
Se refusent aux nouveaux
possédants
Disent non aux épousailles
Aux noces de l'argent
A - Elles s'enferment dans le
mutisme
Ou bien craquent à faire trembler
Puis malmènent la raison
Jusqu'à ce que la peur l'emporte

B - On raconte qu'en fin de compte
Ce sont elles qui choisissent
A - Caractères de cochon pour les
neuves
Caprices de vieux pour les anciennes

B - On raconte que les nouveaux
occupants
Continuent une histoires déjà
engagée

A - On raconte que les maisons
Epousent la géographie
De l'âme du propriétaire

B - On raconte qu'elles
s'enflamment par amour
Et grelottent de solitude

A - On raconte aussi qu'elles
s'enlaidissent de haine

B - On raconte qu'une maison
Palpite comme un pays
Réagit comme son sujet

Elle s'imprègne des guerres
Maigrît pendant les disettes
Ou bien s'enfle quand il prospère

A - Arrogante et prétentieuse
B - On raconte que les longs couloirs
Cachent les plus grands secrets
Les portes ne grincent pas
Elles soupirent, simplement
Et ressassent

A - SECRETS DE FAMILLES
B - Les rires de la photographie
A - Les secrets de la table de nuit
B - Les soupirs du sommier grinçant
A - Le dédain des couverts en argent

B - Le décompte de l'horloge au
salon
A - Les mécomptes du vieux
guéridon

B - Les espoirs de la porte d'entrée
A - Les cachott'ries de la p'tite
dérobée

B - On raconte que certaines
chambres
Bruissent encore au chant des
histoires

Que les enfants contaient.
On raconte que les nouveaux venus
Peinent à trouver le sommeil.

A - On raconte que les histoires ont
un poids
Elles allègent ou empèsent le
sommeil.

B - Enfant j'écoutais les récits
Que les objets contaient
Des cartes postales
Postées à l'orée du sommeil

A - On raconte avoir vu un homme

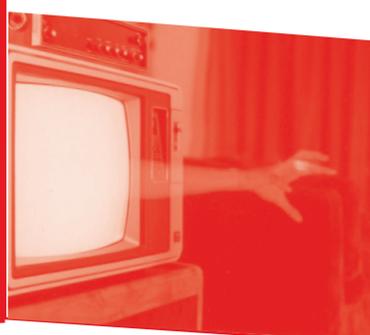
faire vingt kilomètres à pied jusqu'à
la décharge, fouiller toute une
journée pour récupérer un petit
verre à moutarde. On ignore s'il a
ramené le bon, mais qu'importe,
l'important était de faire ces vingt
kilomètres.

Sa fille, décédée, avait l'habitude de
boire dans ce verre.

B - On raconte que certains seraient
prêts à racheter une fortune leurs
bibelots sans valeur.

A - On raconte qu'avant on gardait
On raconte que les objets qui ont le
plus de valeur

Sont ceux qui ne s'époussettent pas
de l'or



On raconte que la poussière a
valeur d'échange

A - Que le neuf bien souvent,
n'est bon qu'à jeter

B - On raconte que les odeurs
Sont les plus tenaces
Elles s'accrochent aux murs
Comme si on les avait peintes
dessus

A - Des parfums
Punaisés sur le plâtre

B - On chuchote enfin
Que ce sont les objets les vrais
habitants
Les véritables habitants du lieu
Ne sont jamais ceux que l'on croit





Fantômes

B - Tous ces objets disposés là
Verger hanté de souvenirs
De fruits gorgés de mille histoires
Et de récits prêts à cueillir

Tous ces objets disposés là
En un théâtre - prêts à bouger
A s'animer et à rejouer
La comédie des jours passés

Fantômes à vendre
Fantômes à prendre
Fantômes à craindre
Et à surprendre
Gardiens de cire
Et de poussière
Gardiens du temple
Et des prières

Le long des murs au long des doigts
Affleurent les frissons d'autrefois
Qui patinent les ors du salon

De sanglots vieux de sanglots longs

Le long des murs au long des doigts
Affleurent les brises d'autrefois
Les parfums tièdes de l'été
Les bouffées tendres du passé

Fantômes à vendre
Fantômes à prendre
Fantômes à craindre
Et à surprendre
Gardiens de cire
Et de poussière
Gardiens du temple
Et des prières

Ces souvenirs disposés là
Comme au théâtre - prêts à rejouer
Encore une fois les jours passés
Le long des murs au long des doigts



Il fabrique des boules-de-neige-avec-la-tour-Eiffel-dedans, le pauvre homme".

4. MUSÉE

B - Nous voilà au musée
A - Un musée ?

B - Non pas un mais le musée
L'immense le somptueux
Le musée de peu c'est à dire de tout
La fenêtre sur le monde
A l'intérieur du monde
Qui illumine la poussière
Et jette dans l'ombre les certitudes

Coup de projecteur sur nos contemporains

Allons Mesdames et messieurs
Installez vous bien inconfortablement
Ce soir, pour la première fois enfin réunis
Tout ce que vous avez toujours regardé
Sans jamais vraiment voir

Devant vous
Dans la douce chaleur du salon feutré
Devant vous et pour la première fois
Enfin réunis en un même lieu
Tout ce que vous connaissez déjà



A - Approchez m'sieurs dames
Approchez venez voir
L'incroyablement ordinaire
L'extraordinairement banal

Rien que du croyable messieurs-dames
Si connu si « déjà vu » messieurs-dames
Si évident que depuis longtemps déjà
Les regards glissent dessus

Sans même s'arrêter
Allons allons pas cher l'entrée
Il suffit d'ouvrir la porte de chez soi
Pour chavirer dans les bras du siècle

A - Entrez madame
B - Je peux c'est vrai ?
A - Puisque je le dis
B - C'est si... touchant
A - Suivez le guide
B - Si... merveilleux
A - Suivez des yeux
B - Si... bouleversant
A - D'époque madame
B - Si... original
A - De la vraie copie
B - Si... comment dire-
A - Il n'y a pas de mots
B - J'en suis toute-
A - Chose madame, c'est une chose
B - Et c'est de qui ?
A - Mais de personne
Ou de tout le monde
Enfin d'époque
Juste d'époque

Voyez vous même
Du neuf du vieux
Du beau vieillot
Du laid récent
Du démodé
Du dépassé

Du toc du vrai
(Pas du semblant)
Du formica
Qu'on dit ringard
(Cru 70 ou 80)

De la série sans intérêt
Bref « plus en vogue » ou alors si
Dans des échoppes à l'unité
Que la rareté rend hors de prix
Du « si kitsch » et du « so british »

Du populo passé vieillot
Bon à jeter madame
Moqué raillé sous-estimé
Du presque honteux
Du dénigré de « l'à quoi bon »
Sentimental ou bien fleur bleue
De l'enterré madame
Du remisé
Jamais montré
Jamais osé



Musées

MUSÉE DU TEMPS LIBRE

Avec

La galerie des peintres du dimanche /
Chefs d'œuvre inconnus du père /
Tableaux gouachés de la mère /
Qui pendent religieusement
Au mur du salon du fiston /

Fiston qui, fier de sa lignée /
(Pensez « des aïeux dans les arts ») /
Se prend lui aussi pour Manet /
Et reproduit des nénuphars

MUSÉE DES GRANDES VACANCES

Avec

La grande fresque du vingtième siècle
Photos couleurs, noir et blanc
Collages cubistes et dadaïstes
De grand-mère en maillot moulant
Sur la plage défiant l'océan

Clichés de sable ensoleillé
Coquillages et crustacés
Photos de neige sous-exposées
Collées entre elles puis encadrées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Avec

Dans la famille toujours
L'Oncle sculpteur contemporain de Rodin
Le papa peintre contemporain tout court
La mère dentellière - école du « napperon »
Le frère écrivain toujours sans édition

Peintures de style « art floral »
Sculptures modernes très « rustiques »
Dentelles plutôt « provençales »
Et romans genre « nombrilistes »

MUSÉE DES ARTS ET TECHNIQUES

Avec

Un peu partout disséminés
Des objets dignes de Lépine
Des objets construits en secret
Un jour d'inspiration divine
Mais dont on cherche l'utilité

Cendrier bombé en plastique
Lampe solaire sur batterie
Verres entièrement métalliques
J'en passe et des sans notices

MUSÉE DE LA MÉMOIRE

Et puis

Déposée là, bien en retrait
Dans son coffret depuis toujours
Sur une armoire, comme une excuse
(Comme s'il fallait oublier)
L'histoire d'une vie, l'écume des jours

La photo tendre de l'être aimé
Si beau qu'il ressemble à un ange
Si beau qu'on pleure en regrettant
De n'avoir su tout sacrifier

Les longues lettres les chants d'amour
Les longs poèmes jamais postés
Les chants fertiles d'un inconnu
A celle qui fut emportée

Et puis le vieux film super-huit
Tous ces visages oubliés
Ces visages gais qui vous sourient
Comme si le temps les épargnait

Et puis le sable au fond du coffret
Premières vacances premiers baisers
Et puis l'alliance quelques dragées
Qui sentent mmm qui sentent ...

Alors
On garde alors on pleure
Alors on garde et l'on referme
Les souvenirs dans leur écrin

Alors
On garde alors on rit
Alors on garde et l'on referme
Les souvenirs dans leur écrin
Pour le musée du lendemain

5. LE GRAND SIÈCLE

B - Première guerre

Premiers souvenirs en forme de blessures
Lit métallique du premier, de l'unique
A - Père enterré quelque part à l'est
Là-bas

Au loin
B - Ou plutôt enseveli, mélangé à l'acier de la terre
Fin de l'Age de fer
Début de l'âge de rouille
A - Bibelots sculptés gravés
Dans l'os dans la chair dans l'histoire
Culots d'obus décorés
« Dieu que la mort est jolie »
Abat-jour dans la chambre, en soutien
Carte postale souriante du défunt
Au dos en belles lettres,
« tout va bien »

B - Tapisserie posée le jour de l'arrivée de Blum
Nouvelle équipe nouveau printemps
Motifs colorés qui chantent des lendemains sans nuages
Motifs de nuages justement
Nuée blanche républicaine
Avant l'orage Franquiste

A - Arrivée du gramophone
Premiers 78 tours et Trenet déjà
Au mur, le visage lisse de Gabin
Quelques billets de cinéma
« La belle équipe » bien-sûr

« Quand on se promène au bord de l'eau,
Comme tout est beau,
quel renouveau
Paris au loin nous semble une prison,
On a le cœur plein de chansons
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher
Chagrins et peines
De la semaine
Tout est noyé dans le bleu,
dans le vert... »

A - Premiers congés payés
Premiers « souvenirs » en plastique
Les bibelots ornent la cheminée
Et réchauffent l'hiver en attendant l'été

B - L'hiver, c'est la « foire du trône »
Panaché de coupes et peluches
Au milieu des galets polis
Photos de familles riantes et prolétaires
Ebahies presque gênées
De découvrir qu'un corps
Ne sert pas qu'à produire

A - Torse humide soudain désirable
Premiers cris dans la mer
Bouches muettes sur papier Kodak
La mémoire s'exhibe désormais
A l'intérieur d'albums pour photographies

Le temps s'écoule noir et blanc
Demain couleur qui sait
On arrête pas le progrès

B - « BIENTÔT NOUS AURONS DES SOUVENIRS ROUGES »

A - Et pendant ce temps là
B - Pendant ce temps là
La tente, repliée, lovée au sous-sol
Garde au frais les effluves du sable
Jusqu'au prochain été

A - Puis la guerre

BIENTÔT NOUS AURONS DES SOUVENIRS ROUGES

=====

La deuxième

B - Puis la guerre
Et la pénurie
Celle qui offre ce statut si particulier aux objets
Qui vous transforme une babiole en trésor
Qui vous pare d'or les couverts vieillots
La fourchette brisée au goût âcre dans la bouche
A - La pénurie
B - Celle qui fait tout garder
A - La pénurie
B - Celle qui fait s'entasser
A - La pénurie
B - Celle qui fait rendre raison
Et qui finalement
Vous fait revendre tout
Vos trésors de guerre
La timbale de communion
Les vieux draps brodés

Les couverts au goût âcre
Le trousseau de mariage
Jusqu'à l'éclaircie
Jusqu'après l'orage
A - Jusqu'à la prochaine

B - Puis les Glorieuses les insouciantes
Puis les belles et libérées
Arrivée de la fée électricité, cohorte de nouveaux objets

A - On parle d'équipement on pense libération
B - On

sort de la guerre pour rentrer chez soi



La réclame nous prend par la main
A - « Vous avez manqué, et bien maintenant, enflez »
B - Arrivée des machines
A - « Comment faisait-t-on avant » ?
B - Multiplication des objets
Multiplication des voix
A - Celle de son maître ?
B - Les radios d'abord
Les télé ensuite
A - Coup d'arrêt de la fécondité
B - Il faut désormais attendre la panne pour relancer (la panne ou les congés payés)
Ere de la consommation
Victoire de la machine reine
Par K.O.
A - Qui pour réparer l'ascenseur social ?
B - Personne
Aujourd'hui on jette madame
A - Et puis

B - L'industrie
A - Et puis la quille
B - Et puis l'usine
A - Et puis la quille
B - Puis les services
A - Et puis la quille
B - Puis le métier puis le travail
A - Et puis la quille
B - Puis le chômage
A - Et puis la quille
Jeff Lip Manufacture Sacilor Lu Daewoo Moulinex rideau
B - Le crépuscule
A - Et l'ombre immense des souvenirs à la brune
Semble un monument de bibelots entassés
Des souvenirs sans sépulture
Qui n'attendent que l'Histoire
Pour y être avalés

B - Quel objet dans quel musée témoignera
Quand nos bouches se seront tues ?
A - Le train électrique cassé
B - Le vieux robot-mixer
A - La montre aiguilles au temps arrêté
B - Le morceau de charbon sur la cheminée
A - Tic tac tic tac et le travail qui n'avance pas
B - La photo de l'équipe de foot
A - Tic tac tic tac
B - Le briquet d'entreprise sur le buffet
A - Tic tac tic tac
B - Des cartes postales envoyées à soi-même
Toute une vie de labeur
A - Tic tac tic tac

Pas si passé que ça

J'ai vu couler le siècle
Comme un fleuve d'argent
A la sortie d'usines
Sur des tapis géants

J'ai vu grandir le siècle
Se couvrir de printemps
Aller vite aller loin
J'ai vu courir le temps

J'ai enrichi le siècle
Mes bras vous le diront
Ils ont construit sans cesse
Repoussé l'horizon

L'horizon c'est lointain
L'horizon c'est demain
L'horizon ça fait vivre
Ça panse le quotidien
J'ai vu fleurir le siècle
Entre mes mains creusées

Je l'ai vu s'épanouir
Germer et fructifier

J'ai vu les fruits mûrir
Sous le soleil d'été
Je les ai vu cueillir
J'ai vu mes fruits partir

Car voilà la roue tourne
Après l'été, l'automne
Les fruits sont ramassés
Les feuilles effacées

L'usine ne marche plus
Le fleuve l'a emportée
Le fleuve nous a laissé
Sur la rive asséchée

J'ai vu grandir le siècle
Entre mes mains creusées
J'ai vu fleurir le siècle
Entre mes poings serrés

Je l'ai vu s'épanouir
Germer et fructifier
Aujourd'hui c'est fini
D'autres bras le diront
Ils se tuent à la peine
Par delà l'horizon

L'horizon est trop loin
On se dit à quoi bon
Reste le quotidien
Cette fois c'est pour de bon

Alors les souvenirs
Remontent du passé
Les amis les sourires
Refusent d'être emportés

Les sillons dans les doigts
Peuvent encore donner
Un nouveau siècle est là
Au creux des mains usées

J'ai vu glisser le siècle
Entre mes mains creusées
J'ai vu fleurir le siècle
Entre mes poings serrés
Je l'ai vu s'épanouir
Germer et fructifier

Finie la nostalgie
Fini le renoncement
Les souvenirs ont germé
Ils sont passés devant

L'horizon n'est pas loin
A peine un poing levé
Un siècle ce n'est rien
Ça recommence demain

Alors on se redresse
On se dit ça ira
Car tout cela n'est pas
Pas si passé que ça (bis)

Pas si passé que ça de Philippe Malone

Mise en scène : Laurent Vacher

Musique : Franco Mannara

Avec Elisabeth Gonçalves et Marie-Aude Weiss

Création sonore et régie générale : Michael Schaller

Administration : Florence Bourgeon

et Véronique Felenbok, assistées d'Aurelia Ferrière

Conception graphique : m Peirani – **Photos :** Eric Didym

Un projet conçu et réalisé par la Compagnie du Bredin, en résidence au Théâtre Gérard Philipe de Frouard.

Une coproduction Compagnie du Bredin, Théâtre Gérard Philipe de Frouard avec le soutien, pour les ateliers d'écriture et de jeu, de la Communauté Européenne, Fonds Social Européen, appui aux micro-projets associatifs

La Compagnie du Bredin est en résidence au TGP – Frouard avec le soutien de la DRAC Lorraine – Ministère de la Culture, de la Communauté de Communes du Bassin de Pompey, du Pays Val de Lorraine, du département de Meurthe-et-Moselle, de la Ville de Frouard et du Conseil Régional de Lorraine.

Compagnie du Bredin | Bureau : 19 avenue de la Porte Brunet – 75019 Paris
Tél : 01 44 84 72 20 – Fax : 01 44 84 72 81 | Mail : verofelen@aol.com
Siège social : TGP – Av de la Libération – BP3 – 54390 Frouard

